

L'ÉTAT ET LA POLITIQUE CULTURELLE

ENTRETIEN ► JEAN CAUNE

# RÉNOVER LA CONSTRUCTION DU COMMUN

Professeur émérite à l'université Stendhal de Grenoble, Jean Caune a été comédien, metteur en scène et directeur de structures culturelles. Alliant connaissance des pratiques et du terrain et réflexion théorique, il livre des analyses lucides et fécondes sur la situation actuelle de la société et de la culture, notamment dans *La démocratisation culturelle, une médiation à bout de souffle* (PUG, 2006). Il vient de publier *Pour des humanités contemporaines. Science, technique, culture : quelles médiations* (PUG, 2013).

**Vous remarquez que dans les années 60, en faisant de la culture un objet de sa politique, l'État se donnait les moyens « d'assurer la cohésion nationale, d'orienter les transformations sociales, de définir des pôles d'identification ». Qu'en est-il aujourd'hui de ce triple but ?**

**Jean Caune :** Pour ce qui concerne la politique culturelle, ces trois objectifs ne sont plus d'actualité ; ils ne sont présents ni dans la pensée ni dans l'intention des acteurs culturels ou des

décideurs. Tout d'abord, en raison des transformations socio-économiques de la société, de ses forces actives et de son rapport au monde. Ensuite, en raison des modifications, tout aussi profondes, des relations, d'une part, entre les formes artistiques, les supports de diffusion et de production et, d'autre part, l'insertion et l'appropriation sociales de ces formes et des supports par les secteurs de la population. Je ne parle pas de public, car il me semble néces-



## “L’ACTION CULTURELLE DANS NOTRE SOCIÉTÉ EN CRISE DEVRAIT VISER LA CONSTRUCTION D’« HUMANITÉS CONTEMPORAINES ».”

JEAN CAUNE

saire de distinguer ces deux notions sociologiques (population et public) : il n’y a de public que de quelque chose ; le doublet, public/non public, ne me paraît plus opératoire. Ce qui signifie aussi que la question des nouveaux publics me paraît mal posée si on la formule, comme on le fait implicitement, par l’extension quantitative des publics des institutions existantes.

**Reprenons ces trois objectifs, pour en examiner la finalité. D’abord : assurer la cohésion nationale.**

**J. C. :** Nous sommes dans une société à deux vitesses où les fractures, l’exclusion, la disparition de références partagées rend le vivre ensemble plus que problématique, et c’est la

question du trait d’union et des formes symboliques qui est posée. Aujourd’hui, l’action culturelle dans notre société en crise, déboussolée, saisie d’une dépression psychique, devrait viser, à mon sens, la construction d’« humanités contemporaines ». Par ce thème, que j’ai tenté de développer dans mon dernier ouvrage, j’entends un ensemble de savoirs, de sensibilités, de comportements, de processus, qui touchent à la construction de la personne et au sentiment de l’appartenance à un « nous ».

### Que dire des transformations sociales ?

**J. C. :** Hier encore, elles étaient à l’horizon de l’action politique et syndicale. Aujourd’hui, dans la crise qui nous prend de plein fouet, le politique est sans vision claire de l’état même du présent, sans parler de son incapacité à se projeter dans un futur immédiat, et l’action syndicale se bat pour préserver l’emploi et les conquêtes sociales. Les transformations sociales se développent aujourd’hui dans

les marges des institutions, dans la prise de parole des « semeurs d'alerte », des collectifs artistiques nés dans les friches, dans les expérimentations de nouveaux langages. Ces transformations sont en attente d'expression, d'hybridation, de germination, d'énonciation et de visibilité.

**Que dire des pôles d'identification ?**

**J. C. :** Maintenant qu'une certaine décentralisation s'est accomplie sur le plan culturel, et que l'État n'est plus la source du rayonnement, il convient de simplifier et de coordonner les lieux de décision administrative (ville, agglomération, département, région), afin d'échapper à l'instrumentalisation de la culture comme politique de l'image de la collectivité. Il s'agit aussi d'inventer des modalités de participation effective des populations et des groupes dans les actions culturelles. De la même manière que le régime de la représentation démocratique a besoin d'une dimension de démocratie participative, la production artistique a besoin d'être confrontée aux pratiques sociales et d'offrir un paramètre de participation aux populations.

**Comment permette à la personne de se choisir comme sujet, finalité que vous considérez être celle de la culture ?**

**J. C. :** Aujourd'hui, il s'agit moins de chercher à tout prix une conception nouvelle de la culture ou à faire revivre des débats ou des oppositions

telles que culture pour tous ou culture pour chacun, art élitare ou art de masse, démocratisation culturelle ou démocratie culturelle... Il suffit, mais ce n'est pas si simple, de prendre acte d'un certain nombre de faits. L'innovation artistique, comme rapport sensible et mis en forme, ne se fait plus dans les grandes institutions mais dans leurs marges. L'hybridation des formes domine aujourd'hui le monde de la représentation, l'hybridation et le métissage culturel se développent d'autant plus que le monde contemporain accélère les échanges, les contacts et les emprunts. Il convient de favoriser les pratiques artistiques en prenant acte de la diversité culturelle et des droits culturels de chacun dans une réalité multiculturelle. Cela ne signifie pas accepter la logique du communautarisme. La personne devient sujet de parole et d'action dans sa capacité à sortir des limites que lui impose son groupe. Le commun est à construire, il n'est pas ce qui est déterminé ou porté par la tradition ; le langage artistique fait appel à ce qui doit être mis en partage : de ce fait, le sensible devient intelligible. L'éducation artistique est certainement la voie qui y conduit. Encore faut-il ne pas la concevoir comme commentaire sur l'art ou histoire de l'art. Comment la mettre en œuvre si elle n'est pas conduite en relation étroite avec des artistes ? Et comment, aujourd'hui, peut-elle se mettre en œuvre dans notre école en crise ? C'est, à mon sens, la question essentielle.

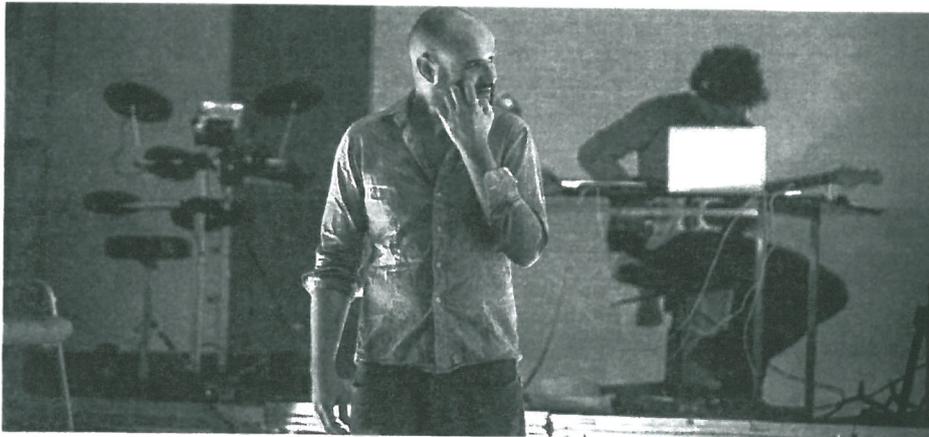
**Propos recueillis par Catherine Robert**

ENTRETIEN ► JULIEN GOSSELIN

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE / LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES  
DE MICHEL HOUELLEBECQ / MES JULIEN GOSSELIN

# THEATRE POST-DRAMATIQUE DU POST-HUMAIN

Les jeunes créateurs de *Si vous pouviez lécher mon cœur* présentent leur troisième spectacle, adapté des *Particules élémentaires*, de Michel Houellebecq, et mis en scène par Julien Gosselin.



Julien Gosselin porte à la scène le fabuleux roman *Les Particules élémentaires*.

**Comment en êtes-vous venu à adapter ce roman ?**

**Julien Gosselin :** La continuité s'est faite sur la forme des textes. Notre premier spectacle, *Gènes 01*, était un long poème politique post-dramatique, sans personnage. Le deuxième, *Tristesse animal noir*, retrouvait une manière plus classique du théâtre, mais interrogeait toujours l'aller-retour entre les formes. Après ces deux spectacles, que faire ensuite et quel matériau choisir ? De manière évidente, nous avons choisi d'adapter un roman et de créer, à l'intérieur, notre propre forme théâtrale. Et j'avais envie de travailler Houellebecq depuis longtemps, car il est mon écrivain préféré. *Les Particules élémentaires* est son roman central. Il parle vraiment du monde d'aujourd'hui, en usant d'une métaphore contemporaine et actuelle. J'ai toujours du mal à comprendre pourquoi le théâtre s'obstine à aller chercher

du lointain pour parler du contemporain. De plus, la question de la multiplicité des formes est présente à l'intérieur du roman. L'adapter permet que le spectacle alterne entre dialogues de théâtre, discours scientifiques, politiques et moments poétiques : c'est ce qui marque la continuité formelle de notre travail.

**Peu de metteurs en scène abordent l'œuvre de Houellebecq en France. Pourquoi ?**

**J. G. :** L'aspect artistique est lié à l'aspect

## RÉVISION GÉNÉRALE DES POLITIQUES PUBLIQUES

Appliquée au ministère de la Culture,  
permet de ne remplacer  
qu'un directeur sur deux.

Bernard Faivre d'Arcier, *Abécédaire du spectateur*,  
chez Arcadia éditions-France Culture

politique. Entendre cette langue-là sur un plateau a quelque chose d'extrêmement réjouissant et rafraîchissant, mais les thèmes abordés (le clonage, le racisme, la misère sexuelle, la disparition de l'amour) demeurent politiquement incorrects. Houellebecq a été adapté à l'étranger, mais en France, on y rechigne davantage, d'abord à cause du fond, ensuite parce que le théâtre français a peu de goût pour l'adaptation scénique des romans. Cette question, qui est complètement anecdotique ailleurs, où l'on n'hésite pas à lier la métaphore et la littérature, demeure peu abordée en France, ce qui a tendance à enclaver le théâtre dans une sorte d'art vieillissant.

**Comment avez-vous adapté le roman à la scène ?**

**J. G. :** En étant très fidèle au livre, tout en enlevant des pans entiers de l'histoire. J'ai ainsi choisi de sacrifier les personnages de l'ex-femme et de l'enfant de Bruno, un des prota-

**“ENTENDRE CETTE LANGUE-LÀ SUR UN PLATEAU A QUELQUE CHOSE D'EXTRÊMEMENT RÉJOUISSANT ET RAFRAÎCHISSANT.”**

*JULIEN GOSSELIN*

gonistes. Nous avons respecté le plus possible la forme de l'écriture. Le spectacle commence par une heure de théâtre à la forme classique, où les trois personnages principaux font le récit de leur enfance. Suivent les scènes d'amour, retranscrites en dialogues, où apparaît clairement que Houellebecq est sentimental, lyrique et romantique. Ensuite, dans le texte, l'écriture est mise en abyme puisque le roman est écrit par les néohumains de la post-humanité. Nous essayons de mettre ça en jeu : la pièce est jouée par des néohumains, qui montrent qui étaient les hommes. Historiquement, cela correspond à trois parties : 1968, la fin des années 90 et les années 2000, et la science-fiction du post-clonage.

**Propos recueillis par Catherine Robert**